

Renforcer la filière
du **niébé**:
développement rural et souveraineté alimentaire
au centre-nord du Burkina Faso





Au cours des dix dernières années le débat international sur la souveraineté alimentaire s'est traduit par des résultats concrets: à partir de la Déclaration de La Via Campesina de 2001, jusqu'au Forum Mondial de Nyeleni de 2007.

On entend par souveraineté alimentaire, le droit des peuples de *choisir* sa propre nourriture: la nourriture conçue non pas comme pure nécessité, mais comme droit d'autodéterminer de ses propres modèles de production. Il s'agit donc de l'affirmation d'un droit qui va au delà de la notion, plus "traditionnelle" de Sécurité Alimentaire, une notion affirmée en 1996, lorsque à l'occasion du Sommet Mondial sur l'Alimentation de la FAO, les gouvernements s'engagèrent de commun accord sur le "droit de toutes les personnes de ne pas souffrir la faim".

La souveraineté alimentaire est une question de **droits**, du fait qu'elle concerne le droit des peuples d'autodéterminer la gestion des ressources du territoire, pour produire leurs aliments; de **modèles de production**, qui doivent se fonder sur les économies locales, respecter les équilibres naturels et les traditions culturelles; de **politiques**, car elle est liée au fait que l'on doit adopter des politiques agricoles cohérentes au niveau local et national et enfin, il s'agit d'une question de **méthodologie d'intervention**, car elle prévoit la construction de **rappports** axés sur des principes d'équité et **inspirés à la logique et à la responsabilité**.

Pour LVIA, cette évolution est d'autant plus significative, si l'on tient compte de notre parcours associatif qui nous amène à poursuivre une méthodologie d'intervention passant d'une approche fondée sur les "besoins et les bénéficiaires" à une logique de "droits et de responsabilités" où nous entendons de nous proposer de plus en plus comme "facilitateurs de procédés" dans le cadre desquels la société locale est la protagoniste de la poursuite de ses droits. Une méthodologie qui implique un **travail à partir du bas**: projeter avec les acteurs locaux pour faire ressortir les besoins et les réponses partagées, à travers lesquelles le tissu social exprime et développe son modèle de production.

C'est le cas de ce projet destiné à épauler les agriculteurs du Burkina Faso pour ce qui concerne la filière du niébé: une action qui se propose de rendre plus efficace la production et plus équitable la commercialisation d'une activité agricole spécifique qui joue un rôle particulièrement important dans le contexte social. L'Association Song Koadba (ASK), une organisation locale pour le développement rural qui s'occupe depuis longtemps de cette culture, a exprimé à LVA la nécessité de **développer le niébé comme filière économique**, la considérant comme une **occasion pour diversifier, et donc renforcer l'économie rurale**.

En effet, le niébé possède toutes les potentialités pour devenir une culture rentable, car son prix sur le marché intérieur dépasse celui des céréales, tout en restant accessible à de larges couches de population et, en plus, il s'agit d'un aliment très recherché par les pays côtiers de la région.

Pour développer ces potentialités, les différents acteurs participant au projet ont opéré pour améliorer les capacités des producteurs, la production et la productivité de la culture et pour mettre en marche un travail d'organisation du marché, qui est encore essentiellement géré

par un nombre réduit de grands commerçants et par un réseau d'Intermédiaires. Dans ce contexte, renforcer les organisations locales et créer un réseau national des producteurs, leur permet de renforcer leur position sur le marché national et international et de vendre leur produit à un prix équitable.

En plus, parmi les différentes cultures pratiquées dans le pays, le niébé offre plusieurs avantages, si bien que le Ministre de l'Agriculture l'a défini une filière prioritaire:

- Il s'agit d'un aliment riche en protéines (contrairement, par exemple, au mil, qui est largement cultivé pour l'alimentation familiale et au coton et aux arachides, qui sont d'importants produits d'exportation);
- Sa capacité de fixer l'azote dans le sol permet de régénérer le terrain et donc, par la rotation des cultures, d'augmenter la rentabilité des campagnes suivantes;
- Il s'adapte aux conditions climatiques sévères qui caractérisent plusieurs zones du pays (carence de ressources d'eau et terrains dégradés);
- Ses feuilles, non comestibles pour l'homme, se prêtent à l'alimentation des animaux, une caractéristique importante pour l'économie agro-pastorale, typique du Burkina Faso.

Dans ce sens, le niébé peut représenter une filière de sécurité alimentaire pour le pays et pour le monde rural une chance pour lutter contre la pauvreté, pour diversifier les sources de revenu et pour améliorer le cadre de vie.

*Vittorio Marabotto, responsable des projets LVIA
Gianfranco Cattai, responsable communication LVIA*



La plante du niébé et ses propriétés

Le niébé est un haricot largement cultivé dans de nombreuses régions tropicales et sub-tropicales, mais dont la diffusion atteint son maximum dans le continent africain, où il réussit à s'adapter aux conditions climatiques les plus sévères. Dans le Sahel africain, une bande de terre de 5,4 millions de Km², qui côtoie la frange extrême du désert à partir du Ciad jusqu' au Cap Vert, le niébé est appelé, par tradition, **Or blanc**. Plus particulièrement, il est cultivé, depuis toujours, par les populations du Burkina Faso qui en connaissent les précieuses qualités:

- il peut être cultivé dans des terrains arides et dégradés, comme ceux sahéliens;
- sa capacité de fixer l'azote produit un **enrichissement naturel du terrain**, qualité qui s'avère importante pour un sol pauvre et de moins en moins fertile comme celui du Sahel;

- sa propriété qui consiste à assurer, à longue échéance la protection du terrain contre le ravinement produit par les précipitations intenses et irrégulières en fait un excellent facteur de **lutte contre la désertification**;
- son importante **valeur protéique** enrichit et diversifie le régime alimentaire des populations rurales, essentiellement fondé sur la consommation des céréales;
- les feuilles du niébé, qui ne sont pas comestibles pour l'homme sont, au contraire, un excellent aliment pour les animaux et représentent donc un **fouillage à bon marché optimal pour les éleveurs de la région**.



Le projet

L'Association de solidarité et de coopération internationale LVIA, à partir de 2005 jusqu'à 2008, a lancé dans la zone centrale et dans la zone nord du Burkina Faso le projet "Mise en réseau des productrices et des producteurs de Niébé dans le Centre-Nord du Burkina Faso et d'amélioration de leurs conditions de vie", financé par l'Union Européenne.

Les objectifs des activités sont les suivants:

- **améliorer le cadre de vie et le revenu de la population rurale** par l'augmentation de la production du niébé, en réalisant des structures de commercialisation représentatives des producteurs et en améliorant les capacités au niveau de la production, de la conservation, de la transformation et de la commercialisation du produit ;
- **promouvoir la culture du niébé, sa consommation locale et sa commercialisation** par l'amélioration de l'organisation de la filière, en mettant en réseau les producteurs à l'échelon national. Le but consiste à faire de ce produit, dont la culture, à l'heure actuelle, est encore essentiellement limitée à la consommation familiale et au petit commerce local, une activité économique et commerciale pour le marché national et pour les marchés de la Sous-région.

Les activités ont impliqués **212 villages**, à partir du Plateau Central (au centre du Burkina Faso) jusqu'au Sahel (au nord du Burkina Faso) en traversant tout le pays. En effet, dans le but de mettre en valeur la filière du niébé au niveau national, LVIA et ses partenaires ont envisagé la possibilité d'opérer sur **un axe commercial et de communication unique, traversant, d'un bout à l'autre, le pays**

Il y a lieu de souligner que le projet prévoyait au début de n'impliquer que 64 villages par an sur trois ans, c'est à dire, au total 192 villages. Toutefois, au cours de 2008, à la demande des producteurs, le nombre des villages inclus dans le programme a augmenté.

Les **partenaires** sont les principales organisations locales engagées dans la promotion du développement rural:

- **ASK, Association Song Koadba**, qui coordonne les activités dans la région du Plateau Central
- **UGVO, Union des Groupements de villages de l'Oudalan**, qui opère dans la province de l'Oudalan, Région Sahel.
- **Union Allabeidou**, qui opère dans la Province de Seno, Région Sahel.

Au projet participe également le **Groupe Nabonswende**, pour les activités du département de Touguri.

Le **CRUS, Comité Régional des Unions des Producteurs au Sahel**, a été chargé de promouvoir le commerce de niébé au niveau régional dans la phase du post-projet.



Les partenaires locaux, qui représentent les producteurs, ont contribué à réaliser une analyse approfondie des problèmes et des chances liées à la filière du niébé qui a abouti à l'élaboration d'une stratégie d'intervention visant quatre objectifs:

- **améliorer les capacités** des producteurs, en leur assurant une formation technique plus efficace dans le domaine de la production, de la conservation, de la transformation et de la commercialisation du niébé;
- **augmenter la production**, en offrant aux producteurs des inputs agricoles (semences, engrais, équipements) et la diffusion de techniques visant à améliorer la productivité et à requalifier le sol (fosses de compostage, diguettes anti-érosion, technique Vallerani);
- encourager la création d'un **réseau national des producteurs** et le renforcement de la filière, à travers l'institution d'organismes tels que les **Unions Régionales de producteurs et de productrices de Niébé** et les associations rurales de base, en mesure de gérer de façon unitaire la production et la commercialisation du produit;
- améliorer la **commercialisation du niébé au niveau national et dans les pays limitrophes de l'Afrique Occidentale**, par des activités de sensibilisation (Journée Nationale du Niébé, promotion de la consommation...) de formation (préparation de plats à base de niébé), de recherche (analyses de marché et prospection des marchés étrangers) et par la mise en place de structures pour la conservation et le stockage (magasins et silos).

L'**INERA, Institut National pour l'Environnement et les Recherches Agricoles** est chargé de former les producteurs dans le domaine des techniques de production, de conservation et de stockage du niébé. Avec les animateurs du projet, il apporte aussi une aide ultérieure à travers le monitoring des activités.

Le **Ministère de l'Agriculture, des Eaux et des Ressources Halieutiques du Burkina Faso**, tout en n'étant pas directement impliqué, participe aux activités en coordonnant le monitoring et à la saisie des données de production. En plus, il a participé à l'organisation de la **Troisième Journée Nationale du Niébé**. Et, enfin, le **Service National des Semences** certifié, en collaboration avec INERA, la production de semences améliorées de niébé.

Près de 5.300 producteurs et productrices de niébé participent directement ou indirectement au projet.

Pour la promotion de la filière du niébé, le projet se pose pour but de soutenir un modèle d'**agriculture familiale**: une production durable, affranchie des aides internationales, capable d'assurer la sécurité alimentaire et d'activer l'économie locale, en engendrant **de l'emploi et du revenu** au profit de la population rurale. Une action qui vise à rendre plus efficace la production et plus équitable la commercialisation d'une activité agricole spécifique qui s'enracine dans le contexte local.

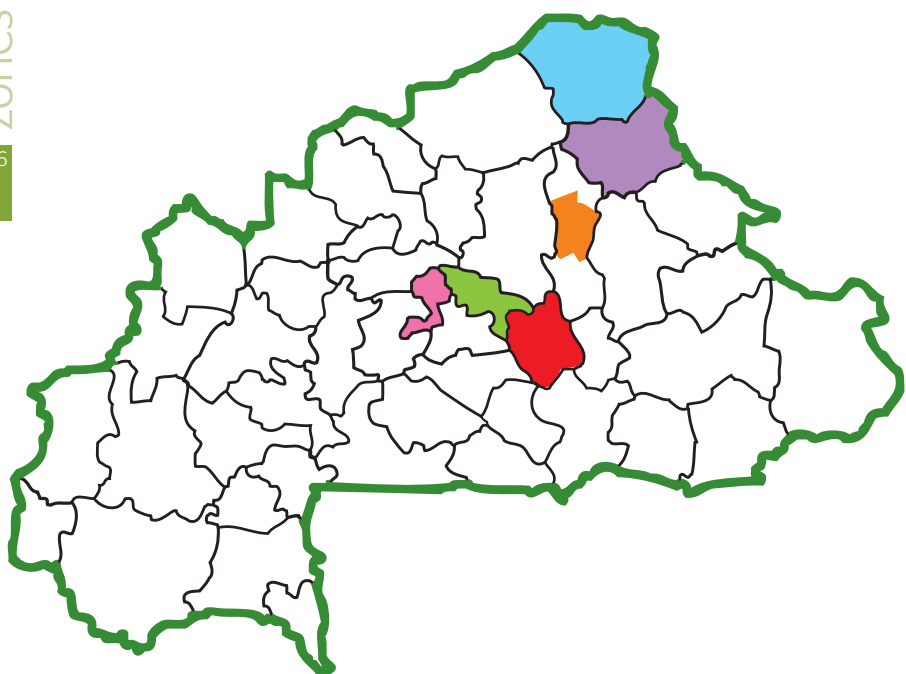
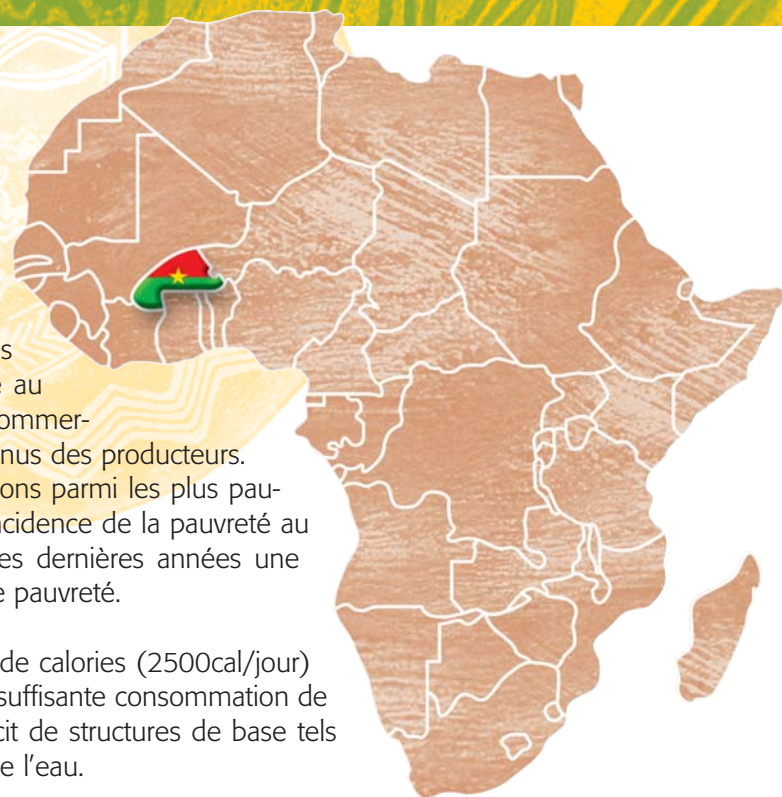


Les recherches de l'INERA sur le niébé

Les zones d'intervention

Les zones d'intervention, comme la plupart des régions rurales du Burkina Faso, ont des économies à vocation agropastorale. Bien qu'on ait constaté une certaine croissance économique dans les dernières années, l'agriculture locale, ainsi que l'élevage, reste au niveau de subsistance sans activer des dynamiques commerciales qui pourraient donner une intégration des revenus des producteurs. Les provinces d'intervention font partie des trois régions parmi les plus pauvres du Burkina Faso, celles avec un taux moyen d'incidence de la pauvreté au 40% environ. De toute façon, on remarque dans les dernières années une croissance des personnes qui ont dépassé le seuil de pauvreté.

En termes de sécurité alimentaire, le besoin normal de calories (2500cal/jour) n'est pas normalement rejoint, même à cause de l'insuffisante consommation de protéines animales. On remarque, en outre, un déficit de structures de base tels que les services sanitaires, les écoles, et la gestion de l'eau.



- province de OUDALAN
- province de SENO
- département de TOUGOURI
- province de GANZOURGOU
- province de OUBRITENGA
- province de KOURWEOGO

Les Villages d'intervention dans le PLATEAU CENTRAL

Dans les trois années d'intervention, les villages intéressés ont été 104

Première année (2006)

OUBRITENGA TOTALE 13 villages

Bouktenga • Somdamesson K. • Bisghin • Somnawaye • Donsé • Gniguimba • Tiba • Nioniogo Ipala • Danaogo • Kolomkom • Narotin • Toumba • Ladwéda

KOURWEOGO TOTALE 19 villages

Zingdéghin • Kouka-Toeghin • Sissin-Toeghin • Pesalga-Toeghin • Itaoré-Toeghin • Sodontenga • Nohartinga • Inkouka • Bendgo • Tanghin-Toeghin • Baroulé • Gasma • Kouï • Zan • Kinana • Barma • Koukin • Rabodin • Tanghin-Niou

Deuxième année (2007)

OUBRITENGA TOTALE 9 villages

Papatenga • Pamtanga • Tanguiga • Ipala • Koyinga • Yaarabogo • Badnogo • Goulgo • Rasempouighin

GANZOURGOU TOTALE 20 villages

Foulgo • Yaïka • Boudry • Ganlukin • Zernalga • Mogtedo • Rapadma • Bendogo • Zorgho • Komséogo • Zomnogo • Tandaga • Kougri • Rapadma • Zinguedga • Tengsobdgo • Zoungou • Gandaogo • Tanséga • Kogho

KOURWEOGO TOTALE 3 villages

Golemidou • Lipa • Moetenga

Troisième année (2008)

GANZOURGOU TOTALE 20 villages

Tanlouka • Douré • Bagzam • Tensobtenga • Tollingui • Souka • Nabma-Yaoghin • Zinado • Bomboré V7 • Bissiga • Nobsin • Zam • Damigoghin • Wéotenga • Kabouda • Vinnogo • Ouavoussé • Tanghin • Wemyaoghin • Salogo

KOURWEOGO TOTALE 20 villages

Donsin • Kiendpaologo • Likinkelsé • Rabossomnoré • Silmissin • Sondré • Natenga • Sourou • Wa • Mecko • Poedogo • Zogo • Liistenga • Pesalga • Saabin • Sandou • Witenga • Yendghin Sissin • Saandogo • Douré

Les Villages d'intervention dans la Région Sahel et dans le Département de Tougouri

Dans les trois années d'intervention, les villages intéressés ont été **108**

Première année (2006)

OULDALAN	TOTALE 10 villages
Gorom Gorom • Tin Taboro • Ménégou • Tcheffolboye • Petabouli • Saouga • Débééré • Korizena • Douman • Koritigui	
SENO	TOTALE 11 villages
Dori • Kampiti • Débééré Talata • Baaga • Boudounguel • Kachirga • Taka • Ouro Ahidjo • Seytenga • Lamana • Kourakou	
TOUGOURI	TOTALE 11 villages
Tougouri • Tagré • Yagré • Sagoem • Pilga • Napuugé • Tafgo • Busiga Nagbugou • Toonsgo • Takulga • Goenga Yalgho	

Deuxième année (2007)

OULDALAN	TOTALE 11 villages
Salmossi • Ouro Hesso • Markoye • Gagara • Golombé • Beyga Centre • Déou • Aiyagorou • Oursi • Kollél • Pétoye	
SENO	TOTALE 10 villages
Bellare Maga • Ouro Longa • Ouro Torobe • Beybaye • Lerbou • Torodi • Fetobamga • Thioubomga • Malere • Bouloye	
TOUGOURI	TOTALE 11 villages
Dabosemoore • Nare • Toewase • Nioudougou • Bagkenga • Binga • Wagemse • Damroko • Nabmasa • Tampogtenga • Toeyagde	

Troisième année (2008)

OULDALAN	TOTALE 16 villages
Debere Ling • Bidi 1 • Bidi 2 • Bossey Barabe • Bossey Dogabe • Petel Daye • Longitinguel • Lilingo • Charam Charam • Menegou Kolade • Gagara 1 • Touro • Gaigou • Doumam 1 • Douman 2 • Korizena	
SENO	TOTALE 16 villages
Bafélé • Mamassiol • Selbo • Djomga • Yacouta • Hoggo Samboel • Djigo • Tila • Bambofa • Bouloye Tchouly • Demni • Balandagou • Gotogou • Sambonaye • Guide • Pempendiagou	
TOUGOURI	TOTALE 12 villages
Naamtenga • Tidento • Naabelin • Naabmassa • Tegsagbo • Boulyiba • Watege • Naadi • Tafgo 2 • Signongin • Yelkatenga • Paspanga	



La formation

La formation a représenté un des volets d'intervention parmi les plus importants du projet, son but étant de mettre les producteurs en condition de maîtriser les techniques les plus performantes et de gérer le cycle du niébé, à partir de la production jusqu'à la vente, en totale autonomie.

Les formations ont concerné **cinq producteurs pour chaque village**, dont **au moins deux femmes**, signalés par les communautés des villages à partir de deux critères d'évaluation:

- leur disponibilité à partager avec les autres producteurs du village le support reçu par la formation, en termes de formation et de inputs agricoles;
- leur disponibilité à entrer dans le circuit économique et commercial prévu par le projet.

Au cours des trois ans ont été **formés 1060 producteurs et productrices de niébé**, et on estime que chacun d'entre eux ait transmis les connaissances acquises à cinq autres producteurs de son village. Ainsi, près de **5.300 producteurs, au total, ont été formés aux techniques de production, de conservation, de transformation et de commercialisation du niébé**. Aux producteurs qui participaient officiellement au projet, d'autres se sont spontanément unis à la formation dans les villages. Ainsi, la formation a diffusé de nouvelles connaissances et capacités en dehors du nombre de producteurs visés par le projet. Toutefois, les producteurs supplémentaires n'ont pas reçu les équipements agricoles en dotation, réservés aux 1.060 participants.

Les formations ont été réalisées par deux équipes constituées de trois formateurs de l'INERA qui ont opéré en collaboration avec le personnel du projet, dans différents villages des zones d'intervention, en évitant ainsi aux producteurs de se déplacer. La méthode de partici-



pation et les techniques d'enseignement informel se sont avérées un excellent outil de travail et d'apprentissage pour les adultes qui ont pu partager les connaissances acquises avec d'autres producteurs de leur village. Après la formation théorique, les producteurs ont reçu, sur le terrain, l'aide des animateurs du projet et d'un agronome.

Des brochures rédigées en français, en mooré et en foulfouldé (les langues les plus parlées dans les zones d'intervention) apportant des informations sur le niébé, sur son marché, sur les techniques de production, de transformation, de stockage et de conservation, ont été mises à la disposition des villages.

Formation sur les techniques les plus efficaces de production du niébé

Chaque année, au mois de mai, ont été organisées des sessions de formation sur les techniques de production du niébé. Ainsi, les producteurs ont eu la possibilité d'apprendre les notions de base, ils ont appris à reconnaître les insectes ravageurs, les maladies de la plante, et à traiter au mieux le sol et les semences. Au cours de ces trois années, **1.089 producteurs et productrices ont profité de ce type de formation**.

Formation sur les techniques de production des semences améliorées

Chaque année, l'INERA a tenu des sessions de formation destinées aux producteurs intéressés à l'autoproduction de semences améliorées, à partir des résultats des expérimentations réalisées au cours des dix dernières années.

Les cours ont été organisés dans plusieurs villages des zones d'intervention et ont été tenus par une équipe de spécialistes:

- **1 sélectionneur des variétés**, qui a donné des informations sur le choix des semences les plus appropriées en tenant compte des caractéristiques du sol, sur les techniques de création des variétés, sur la préparation du sol, sur les méthodes et les dates de l'ensemencement, sur les types et les doses d'engrais, sur le cycle de la plante de niébé;
- **1 expert en phytopathologie**, qui a donné aux participants une formation sur l'identification et le traitement des maladies, en approfondissant les symptômes de celles plus diffusées, telles que les maladies provoquées par le virus du mosaïque du niébé qui ont été montrées en photo et sur des plantes en pot ;
- **1 expert en entomologie** qui, à l'aide de conteneurs et de photo, a montré les différentes espèces d'insectes qui attaquent la culture du niébé tout le long de son

cycle, la typologie des dommages qui en découlent et des échantillons de plantes attaquées. Il a également signalé les amis et les ennemis naturels et les méthodes traditionnelles de protection des plantes. Pour améliorer l'apprentissage, a procédé à des démonstrations avec l'équipement technique de traitement.

Les semences qui ont passé l'examen du Service Technique du Ministre de l'Agriculture, ont reçu la certification du Service National des Semences.

Les animateurs du projet ont souligné que la plupart des producteurs formés ont été en mesure de créer un magasin de semences de niébé qui, dans certains cas, ont reçu la certification du Ministère de l'Agriculture. Un résultat qui témoigne de l'intérêt des paysans pour le système d'autoproduction des semences de niébé. Au total, les **producteurs et les productrices qui ont reçu la formation** par les techniciens de l'INERA se chiffrent à **1.080**.

Formation sur les techniques de conservation et de stockage du niébé

Toutes les années, immédiatement après la récolte (octobre-novembre), les producteurs et les paysans qui avaient auparavant reçu une formation ont pris part à des cycles de formation sur les techniques de production, pour **faire face aux problèmes qui se manifestent après la récolte**, pour recenser les méthodes de conservation les plus diffusées et pour former les producteurs aux méthodes et aux techniques les plus efficaces. L'INERA a adopté pour toutes les sessions la même méthodologie:

- dialogue avec les producteurs pour connaître les causes des dommages observés dans les stocks, en particulier en suivant le développement du *Callosobruchus maculatus* à tous ses stades (œufs, larve, adulte);
- les mesures de prévention au début de la conservation;
- entretien des moyens de conservation et les problèmes rencontrés.



Mission de suivi-appui de INERA et LVIA aux producteurs de niébé

Les producteurs formés se sont chiffrés à 1.096, dont 395 femmes, un nombre supérieur à celui prévu étant donné que 36 producteurs ultérieurs se sont associés aux participants à la formation.

Support et monitoring sur le terrain

Toutes les années, dans la période de l'**ensemencement** et des **traitements antiparasitaires** (août, septembre et octobre) les techniciens de l'INERA et les animateurs du projet ont organisé des visites dans les champs des producteurs. Il s'agit des périodes les plus critiques du cycle du niébé: la germination, l'attaque des parasites, et la période qui précède la récolte, pendant lesquelles les producteurs ont pu profiter d'une **consultation technique directement sur le terrain**.

Au cours des trois saisons agricoles, les techniciens de l'INERA ont pu visiter **301 champs de niébé**.

Les visites ont consenti à une partie considérable de producteurs de bénéficier d'un support pratique et de diffu-

ser, à leur tour, les conseils qu'ils avaient reçu parmi les autres producteurs du village. Elles ont également offert aux techniciens de l'INERA la possibilité d'observer la bonne maîtrise des notions que les participants avaient reçues, mais aussi les carences de connaissances, concernant surtout la phase de l'ensemencement (distance entre les rangées, distance vis-à-vis des terrains cultivés avec des produits différents) et du traitement (mauvaise utilisation des produits phytosanitaires) et d'y porter remède.

Formation sur les techniques de transformation du niébé

Dans le but de promouvoir la consommation de niébé qui est encore faible dans les zones urbaines, le projet a mis à la disposition de **33 groupes de femmes, pour un total de 150 personnes**, du matériel pour la transformation du niébé et a organisé des cours de formation pour améliorer les recettes.

La formation a été dispensée par l'**Association Taar-Wend-Panga de Koupéla**, en décembre 2007 et 2008, quelques mois après la récolte. L'Association a mis à disposition, pour ces cours, 4 femmes spécialisées dans la transformation des légumineuses, qui ont constitué deux groupes (un dans le Plateau Central et l'autre au Sahel). La formation a été surtout de nature pratique et a adopté une approche participative.

Parmi les recettes que les participants ont appris pendant le cours de formation figurent :

- **Birbes**: potage de niébé
- **Gaonré**: plat à base de niébé à la vapeur (boulettes de farine de niébé et feuilles assaisonnées avec huile et sel à part)
- **Couscous de niébé**
- **Biscuits**: à base de soja et de niébé
- **Dégué**: yaourt, boulettes de farine de millet, adaptées à la farine de niébé.

La production

Chaque producteur participant à la formation a été invité à mettre à disposition un demi hectare de terrain pour la production du niébé. Il s'ensuit qu'au cours des trois années 1.060 producteurs et productrices ont reçu une aide pour la gestion de 530 hectares de terrain cultivés avec le niébé.

Dans le but d'augmenter la production et améliorer la productivité, le projet a prêté son aide par trois interventions :

- dotation aux producteurs d'inputs et d'outils agricoles;
- réalisation d'une fosse de compostage pour chaque champ;
- interventions pour la récupération de terrains dégradés (diguettes anti-érosion et gestion des zipelés par la technique Vallerani).

En plus, chaque producteur s'est engagé à cultiver avec le niébé un autre demi-hectare de terrain en culture pure ou mixte avec ses propres moyens.

En dehors de l'aide offert aux 1.060 producteurs qui ont participé aux activités, le projet a fourni aux communautés des 212 villages concernés, d'ultérieurs outils à usage collectif: pulvérisateurs pour le traitement anti-parasitaire et brochures en langue locale.

Support aux producteurs au cours de la campagne agricole

A la fin du cycle de formation, chaque producteur a reçu en dotation:

- semences et engrais: 6 Kg de semences de niébé; 1 sac de 50 Kg d'engrais NPK;
- produits de traitement: 10 boîtes de deltaméthrine; 1 bidon de 1 litre de dimathoate;
- matériel de stockage et de conservation: 10 sacs à double fond; 5 sacs simples; 1 tamis; 10 pastilles de phostoxin; 1 sachet de 50 grammes de actellic super.

La formation qui a précédé la distribution du matériel agricole s'est avérée indispensable pour une utilisation correcte du matériel. Surtout lorsque se sont présentées des difficultés pour l'emploi des produits de traitement. L'agronome, les animateurs et les techniciens de l'INERA, pendant leurs visites de monitoring ont pu intervenir et donner des conseils appropriés.

Les trois campagnes de production ont fait suivies par les techniciens de l'INERA et ont été l'objet de monitoring de l'agronome et des animateurs du projet.

Les tableaux ci-de suite présentent, en synthèse, les principaux résultats L'évaluation de la récolte a été faite sur un demi hectare pour chaque producteur qui avait reçu par le projet le matériel agricole. Donc on a évalué, au total, 530 hectares.

Résultats de la première année (2006)

Province/département	Nombre producteurs	Surface cultivée (ha)	Production (kg)	Rendement moyen/hectare
■ OUDALAN	50	25,00	3.434	137
■ SENO	55	27,50	2.440	89
■ TOUGOURI (DÉPARTEMENT)	55	27,50	8.304	302
■ OUBRITENGA	65	32,50	17.467	537
■ KOURWÉOGO	95	47,50	18.525	390
TOTAL	320	160,00	50.170	314

Résultats de la deuxième année (2007)

Province/département	Nombre producteurs	Surface cultivée (ha)	Production (kg)	Rendement moyen/hectare
■ OUDALAN	55	27,50	8.560	311
■ SENO	50	25,00	3.609	144
■ TOUGOURI (DÉPARTEMENT)	55	27,50	19.468	708
■ OUBRITENGA	45	22,50	8.106	360
■ KOURWÉOGO	15	7,50	3.318	442
■ GANZOURGOU	100	50,00	19.826	397
TOTAL	320	160,00	62.887	393

Résultats de la troisième année (2008)

Province/département	Nombre producteurs	Surface cultivée (ha)	Production (kg)	Rendement moyen/hectare
■ OUDALAN	80	40	13.499	337
■ SENO	80	40	13.405	335
■ TOUGOURI (DÉPARTEMENT)	60	30	18.751	625
■ KOURWÉOGO	100	50	26.512	530
■ GANZOURGOU	100	50	31.728	634
TOTAL	420	210	103.895	494

Pendant la troisième année, la Province d'Oubritenga n'a pas bénéficié de l'aide de l'Action cofinancée par la Commission Européenne, mais elle a joui d'un petit support de la coopération italienne. Les activités de ce projet ultérieur ont été entièrement égales à celles des autres provinces. A titre de connaissance et de confrontation, sont indiqués ci- de suite, les résultats de la récolte 2008.

Année 2008

Province/département	Nombre producteurs	Surface cultivée (ha)	Production (kg)	Rendement moyen/hectare
■ OUBRITENGA	160	80	60.772	760
TOTAL	160	80	60.772	760

La confrontation entre les trois campagnes de production permet d'extrapoler quelques considérations:

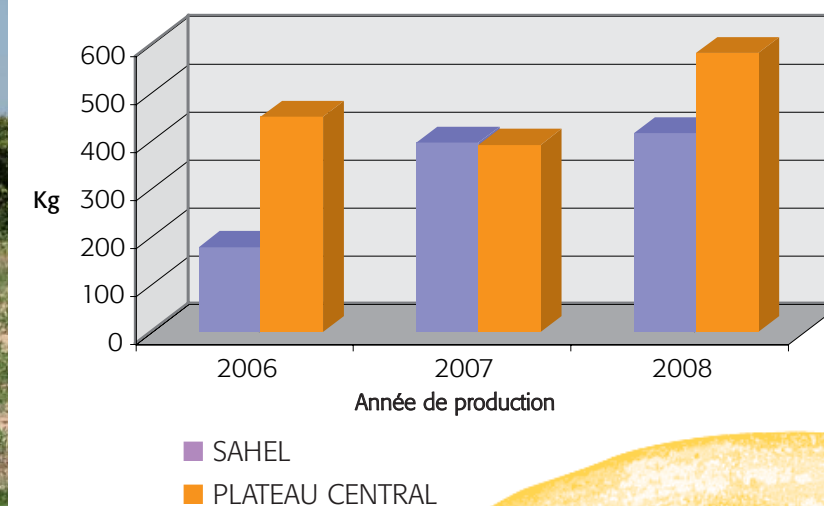
- l'intérêt des communautés aux activités du projet a augmenté au cours des trois années. En effet, le nombre des producteurs et des productrices qui ont participé au projet (320 personnes par an) est passé à 420 en 2008 à la demande des communautés de village;
- la production totale de chaque campagne agricole a augmenté progressivement en passant de 50.170 Kg de la première année, à 62.887 Kg de la deuxième année, à 103.895 Kg de la troisième année. Au bon niveau de production de la troisième année, en partie expliqué par le plus grand nombre de producteurs (qui de 320 sont passés à 420) correspond une augmentation de la productivité par personne du 58% par rapport à la première année, qui est expliqué par la majeure capacité des producteurs de gérer les techniques de production;

- on enregistre souvent une carence et une irrégularité du rendement, surtout dans les provinces du Sahel, mais aussi dans une partie du Plateau Central, due au régime irrégulier des pluies;
- en tenant compte des trois campagnes agricoles, la Province d'Oubritenga est sans doute la région privilégiée tant pour la pluviométrie que pour l'organisation des producteurs. La production moyenne par hectare de la province s'est chiffrée à 760 Kg, c'est-à-dire près de 250 kg en dessous du seuil de rendement idéal prévu par les services du Ministère et de INERA dans la région sub-sahélienne.

Bref, à partir des données relatives à la production, on peut constater que s'est manifestée une **amélioration généralisée et progressive du rendement et de la production**, ce qui ressort, sans doute, aussi bien d'une meilleure connaissance des techniques de production de la part des producteurs et de la disponibilité de semences et de matériel agricole.

Diagramme du rendement de la production par hectare et par campagne agricole.

Rendement par hectare (Kg)



Réalisation de 1.060 fosses de compostage

Chacun des 1.060 producteurs participant directement aux activités du projet a bénéficié de la réalisation d'une fosse de compostage dans son champ de niébé.

Même si cette technique était bien connue par les producteurs, essentiellement dans le Plateau Central, on a observé des problèmes surtout pour ce qui concerne les temps techniques de fermentation. Les animateurs ont donc particulièrement insisté sur la préparation et le traitement du compost: il s'agit de creuser une fosse de dimensions variables, ayant une capacité de 9 m² (3m x 3m x 1m), que l'on remplit ensuite avec des déchets organiques ménagers et de la paille.

Les producteurs ont contribué en mettant à disposition du projet leur main d'œuvre gratuite et le projet, à son tour, a offert 2 sacs de ciment pour renforcer les parois de chaque fosse. Dans plusieurs villages on a remarqué que la présence des animateurs a éveillé l'intérêt d'autres producteurs qui, de leur propre initiative et en manière autonome, ont réalisé des fosses supplémentaires, souvent sans utiliser le ciment pour renforcer les parois. Ces initiatives qui, de toute évidence, ne peuvent pas être quantifiées, figurent toutefois parmi les résultats positifs indirects du projet.

Récupération des terrains dégradés et mise en culture avec le niébé

Les interventions prévues dans ce secteur ont été adaptées au contexte environnemental. Dans la région du Sahel, y compris le département de Tougouri, la récupération et la sauvegarde des terrain en voie de dégradation ont été faites en utilisant celle que l'on appelle la technique de "Vallerani" qui prend son nom de celui d'un technicien italien auquel on doit la réalisation, pour la FAO, d'une charrue spéciale à traction mécanique qui reproduit sur le terrain la technique – déjà expérimentée- du zai, une scarification du terrain en forme de croissant se prêtant à recevoir et à retenir l'eau pluviale. Dans la région du Plateau Central, la technique utilisée – et déjà très diffusée- est celle des diguettes anti-érosion que l'on forme



Fosse fumière remplie avec déchets organiques ménagers et de la paille

en alignant les pierres, suivant les courbes de niveau.

Dans la Région du Sahel et dans le département de Tougouri, au cours des trois années d'activité du projet, 80 hectares de terrain dégradé ont été récupérés en 24 villages. L'initiative a été renforcée à travers la techniques des "haies mortes", c'est à dire en ramassant des arbustes et des branches sèches épineuses et en les disposant de façon appropriée, pour protéger les champs de niébé, pour éviter que le bétail les traversent ou y pâturent. Les services techniques du Ministre de l'Environnement ont prêté leur aide et, au même temps se sont assuré que les paysans avaient effectivement utilisé des branches sèches et non pas des branches fraîches d'arbres et d'arbustes. Au total, on a protégé par ce système, près de 342 hectares de champs cultivables.

Dans la Région du Plateau Central, 14 villages ont été impliqués dans l'activité de mise en demeure des diguettes anti-érosion, pour un total de 70 hectares. L'objectif de l'activité consistait à protéger les terrains pouvant être cultivés contre le ruissellement des pluies et donc contre l'érosion du sol, en favorisant – en même temps- la fixation de l'humus. On a effectué 706 voyages de camions pour transporter les pierres. Toute la main d'œuvre pour ramasser, charger, décharger, aligner les pierres a été fournie par les bénéficiaires de l'activité.

Les activités dans les deux Régions se sont déroulées en février et mars, c'est à dire à l'époque de la préparation des champs pour la campagne agricole qui, en général, commence à partir des mois de juin-juillet, lorsque commence la saison des pluies.

Réseau national des producteurs de niébé et commercialisation sur le marché intérieur et régional (Afrique Occidentale)

Un des objectifs parmi les plus importants du projet consiste à favoriser la création d'un réseau national de producteurs de niébé, dans le but de renforcer les dynamiques économiques du territoire et notamment.

Un réseau de producteurs de niébé permet de:

- rendre plus efficace la filière et améliorer la position des producteurs sur le marché;
- à part le renforcement des structures associatives, augmenter, chez les producteurs, la prise de conscience de leurs droits et des chances dont ils disposent, pour amorcer des dynamiques endogènes de développement.



Stand d'information et d'exposition à l'occasion de la Troisième Journée Nationale du Niébé



Le projet apporte son soutien à deux réalités régionales représentatives du monde rural: ASK dans le Plateau Central et CRUS dans le Sahel ont été choisies pour exercer les fonctions de Unions Régionales des Producteurs de Niébé, en formant - à leur intérieur- un groupe de producteurs parmi ceux qui ont participé au projet, ayant pour tâche de dynamiser le réseau. En particulier, les Unions Régionales des Producteurs de niébé sont chargées:

- d'augmenter les capacités locales en termes d'organisation, de gestion, de négociation sur le marché;
- de centraliser la récolte et le stockage du niébé;
- de centraliser la commercialisation, dans le but d'augmenter la capacité de répondre à la demande de grandes quantités et de mener à bien d'importantes actions d'achat et de vente aussi bien sur le marché intérieur que sur les marchés limitrophes;
- de promouvoir la connaissance et la consommation du niébé sur le territoire national.

Les structures pour la conservation et le stockage

Compte tenu de la vulnérabilité du niébé aux attaques des insectes, on a estimé nécessaire construire des structures aptes à la conservation et au stockage, vu les nombreux mois qui passent entre le moment de la récolte (octobre) et celui le plus rentable de la vente (mars).

Le Projet a construit **2 magasins régionaux**, l'un à **Dori** (dans le Sahel) et l'autre à **Donsé** (dans le Plateau Central) où ont été installés **8 silos**, quatre pour chacun des magasins, de 1,8 tonnes. Le stockage dans les silos ne représente qu'une partie du stockage des magasins et s'ajoute à la conservation plus diffusée que l'on fait dans des sacs à double fond. En plus, les magasins sont dotés de fûts en métal de 200 litres, de bâches en plastiques, de conteneurs en métal de 20 Kg, de masques de protection anti-poussière, de gants, de sacs à double fond, de sacs simples.

Chaque magasin est géré par un **comité de gestion** constitué par les mêmes producteurs qui sont en rapport avec ASK et CRUS et rassemble une partie de la production annuelle de niébé: **chaque producteur dont la récolte a été favorable, s'engage à verser au moins un tiers de sa production au magasin régional** pour qu'elle soit commercialisée.

Le magasin régional de niébé à Donsé



Développement des capacités de négociation et de concertation

Une série de rencontres de formation et d'échange visant à augmenter les capacités de concertation et de négociation des producteurs de niébé, a été organisée au niveau régional. Au cours de 2007 et de 2008, **douze rencontres ont regroupé 2.561 producteurs et productrices**.

Les rencontres ont été animées par les coordinateurs du projet et par des experts du secteur, leur but étant non seulement d'augmenter la force contractuelle des producteurs vis-à-vis des commerçants et des institutions de crédit, mais de créer une occasion d'échange sur les aspects techniques de la culture et de la conservation du niébé.

La Journée Nationale du Niébé

Les 16 et 17 Mai 2008 s'est déroulée, dans la petite ville de Dori, chef lieu de la Région du Sahel, la **Troisième Journée Nationale du Niébé**. La décision d'organiser cet événement a été prise en raison des bons résultats qui avaient été obtenus, en termes de sensibilisation de la population, par les deux journées du niébé précédentes, organisées dans le Plateau Central (à Ziniaré, en 2003 et à Donsé l'année suivante) avec la collaboration du Ministère de l'Agriculture.

A la Journée ont participé le Ministre Délégué à l'Agriculture, le représentant de LVIA, les autorités et les institutions régionales et nationales, les partenaires opérationnels, la télévision nationale, les médias burkinabés et plus d'un milliers de producteurs et de productrices de niébé. Etaient également présentes les personnes qui s'occupaient de la transformation, les chercheurs et les experts de INERA, les experts de commerce dans les pays de la côte et les partenaires financiers. Les producteurs et les groupes de femmes affectés à la transformation ont présenté les variétés produites dans les régions cibles du projet, les aliments obtenus avec les niébé, transformés en biscuits, semoule de couscous, *gaonré* ou *dégué*



Stand d'information et d'exposition de l'INERA à l'occasion de la Troisième Journée Nationale du Niébé

Le but de la Journée consistait donc à diffuser la documentation produite par le projet (formulaires de cours de formation, bulletins, dépliants, ecc...), à offrir aux visiteurs l'occasion de déguster des plats à base de niébé et surtout favoriser la rencontre entre tous ceux qui, dans les régions concernées par le projet au niveau national, pouvaient être intéressés à promouvoir la filière du niébé. Les travaux des deux journées se sont concentrés sur les problèmes de la filière, à partir de la production à la conservation, de l'organisation du stockage à la commercialisation. La réflexion a été développée par trois groupes formés des 310 producteurs officiellement invités et représentatifs de toute la zone d'intervention et, en mesure plus réduite, de toutes les Régions du Burkina Faso. Les documents définitifs des travaux ont confirmé l'engagement commun à promouvoir la filière du niébé, identifiée comme ressource pour tout le Burkina Faso.

En particulier, le **Ministre Délégué à l'Agriculture** a souligné l'importance du niébé grâce à sa richesse en protéines, à ses propriétés de régénération du terrain et la lutte contre la désertification et grâce au bon fourrage que nous donnent ses feuilles: **«Face au renchérissement important des biens alimentaires de première nécessité et à la situation dramatique qui en est dérivée pour notre pays, il est important d'augmenter la production des cultures locales, telles que l'igname et le niébé, promouvoir la consommation de produits burkinabés et soutenir les agriculteurs dans la culture et dans la commercialisation de ces produits, afin d'assurer l'autosuffisance alimentaire et renforcer notre position sur les marchés».**



Stand d'information et d'exposition à l'occasion de la Troisième Journée Nationale du Niébé.
Dans la photo: Mario Civettini, représentant-résident de LVIA

On a également identifié un nombre d'activité apte à améliorer la filière: former les différents acteurs dans les rôles respectifs qu'ils exercent dans le cadre de la commercialisation et organiser d'autres voyages de prospection commerciale à l'intérieur du pays et à l'étranger. Le plan d'action qui est ressorti de ces deux journées de travail consiste donc à renforcer la collaboration entre les acteurs au niveau de la commercialisation, identifier les marchés les plus appropriés sur lesquels proposer la vente, utiliser les résultats de la recherche sur le niébé en augmentant les formations techniques et promouvoir la consommation du niébé à l'intérieur du pays. Les producteurs, à leur tour, ont préconisé que soit prévue une subvention ou une détaxation du matériel agricole nécessaire à la production.

Prospection des marchés

Au cours de la deuxième année du projet - en 2007 - a été organisée une **mission d'exploration des marchés de niébé** dans les pays de la côte (Côte d'Ivoire, Togo, Ghana).

Le support à la prospection des marchés extérieurs s'est articulé sur 2 phases :

- la réalisation d'une **étude de marché du niébé au niveau national et transnational**;
- le **voyage d'exploration** des possibilités commerciales des pays côtiers.

L'étude, réalisée par un consultant entre avril et juin 2007, ayant pour but d'orienter la mission de prospection et de dessiner un panorama de la commercialisation du niébé dans les pays de l'Afrique Occidentale. L'étude a apporté des indications sur les flux commerciaux du niébé dans les différents pays et entre le Burkina Faso et les pays voisins, en particulier la Côte d'Ivoire, le Mali, le Togo, le Ghana, le Bénin.

Pour ce qui concerne la mission de prospection, le projet a confié à l'**ONAC** (Office National pour le Commerce Etranger) la tâche de préparer et d'accompagner la mission de connaissance en Côte d'Ivoire, Ghana et Togo. La mission a été précédée par une série de rencontres préparatoires et de contacts préliminaires avec les acheteurs potentiels des pays à visiter. Elle a eu lieu du 8 au 18 décembre, ont participé 14 personnes, parmi lesquelles les représentants des producteurs, les accompagnateurs du projet et le consultant ONAC. La mission a touché les villes d'Abidjan, Accra et Lomé, où le groupe a rencontré plusieurs coopératives ou association d'importateurs de produits agro-alimentaires.

Le **voyage d'exploration** a contribué à approfondir deux aspects importants:

- la connaissance, de la part des producteurs du monde commercial lié au niébé, sa complexité et les formes les plus fiables et appropriées pour instaurer un rapport commercial;
- la concrétisation des premières formes d'échange commercial.

Au cours de 2008, la vente de 31 tonnes de produit a été organisée directement par les deux associations de référence (ASK et CRUS). Pour 2009, le CRUS a déjà conclu un contrat pour la livraison de 80 tonnes correspondant à une valeur totale de 18.000.000 cfa. De sa part, l'ASK a en cours un pourparler pour la livraison de niébé destiné à la consommation et de 60 tonnes, comme semences sélectionnées.



Les bulletins d'information

La capitalisation et la diffusion d'informations concernant le projet sont aussi passées à travers la publication du **Bulletin d'information** destiné aux producteurs et aux opérateurs de la filière du niébé. A part les résultats du projet, le bulletin a repris les notions de base imparties pendant les cours de formation, telles que les informations concernant les prix du niébé, au cours de la production, les facteurs critiques pour l'année en cours, les prévisions pour les années suivantes.

Le Bulletin a été publié en trois langues (français, mooré et foulfouldé) afin de rendre accessibles les informations au plus grand nombre possible de personnes. Jusqu'à ce jour, ont été publiées et distribuées aussi bien aux producteurs qu'aux partenaires opérationnels 4.000 copies.



FINANCIATEUR

Commission européenne

La Commission européenne est l'organe exécutif de la Communauté européenne. Comportant 27 commissaires, la Commission européenne est à l'origine des propositions législatives et agit comme gardienne des traités. La Commission est aussi le gestionnaire et l'exécutant des politiques communes et des relations commerciales internationales. Elle est responsable de la gestion de l'aide extérieure de l'Union européenne.

Commission européenne
Office de coopération EuropeAid
Rue de la Loi 41, B-1049 Bruxelles
Fax 32-2 299 64 07
europeaid-info@ec.europa.eu
<http://ec.europa.eu/>

Délégation de la Commission Européenne au Burkina Faso
Avenue Kwame N'Krumah
01 B.P. 352 Ouagadougou 01
tél. +226 50492900

PROMOTEUR

LVIA - Association de solidarité et de coopération internationale

LVIA est une ONG italienne accréditée par le Ministère des Affaires Etrangères et par l'Union Européenne. Née en 1966, elle est basée en 11 pays africains et en Albanie, où elle opère avec les communautés locales dont elle met en valeur les capacités et les ressources, par la réalisation de projets hydrauliques, alimentaires, de formation, sanitaires et environnementaux. En Italie elle soutient l'aide à distance, le commerce équitable et la coopération solidaire entre les communautés du Nord et du Sud. Elle opère au Burkina Faso depuis 1972.

Siège central: c.so IV Novembre, 28 · 12100 Cuneo · Italie
Tél. +39.0171.696975 · lvia@lvia.it

LVIA Burkina Faso: 01 B.P. 783 · Ouagadougou 01 · BF
tél. +226.50363804 · burkinafaso@lvia.it
www.lvia.it

PARTENAIRES

ASK - Association Song Koadba: aide mutuel des paysans

L'ASK est un'Association de développement rural qui opère dans la Région du Plateau Central. Reconnue par l'Etat burkinabè, elle a démarré ses activités en 1986 et regroupe, à l'heure actuelle, plus de 68 organisations et plus de 6.000 producteurs. Ses principaux domaines d'action sont: la lutte contre la désertification, la diversification de l'économie, la promotion de la femme, la recherche des techniques agro-sylvo-pastorales les meilleures, et le renforcement de l'associationnisme.

B.P. 12 Ziniaré · Burkina Faso
tél. +226 70245934
ask_bf@yahoo.fr

UGVO - Union des Groupes de Villages de l'Oudalan

L'UGVO est une organisation de développement rural qui basée dans la Province de l'Oudalan, Région Sahel. Reconnue par l'Etat burkinabè, elle a vu le jour en 1973 et rassemble 396 Groupes de village et 45 Unions de l'Oudalan. Ses principaux domaines d'action sont: la production agro-sylvo-pastorale, la promotion de la femme, l'alphabétisation, la formation et l'emploi, l'approvisionnement d'eau, le renforcement de l'associationnisme.

s/c CRUS · B.P. 293 Dori · Burkina Faso
tél. +226 40460137 / 40460102
crus@fasonet.bf

Union Allabeidou

L'Union Allabeidou est une organisation de développement rural opérant dans la Province de Séno, Région Sahel. Reconnue par l'Etat burkinabè, elle est née en 1983 et rassemble 120 Groupes et plus de 6.000 producteurs. Ses domaines d'action les plus importants sont: la sécurité alimentaire, la formation et l'alphabétisation, la sauvegarde de l'environnement, la lutte contre le SIDA, la promotion de la femme, le soutien à des initiatives socio-économiques, la promotion de l'éco-citoyenneté et le renforcement du réseau des producteurs.

s/c CRUS · B.P. 293 Dori · Burkina Faso
tél. +226 40460137 / 40460102
crus@fasonet.bf

AUTRES CONTACTS:

CRUS Conseil Régional des Unions de village du Sahel

B.P. 293 Dori · Burkina Faso
tél. +226 40460137 / 40460102
crus@fasonet.bf

Groupement Nabonswendé

Tougouri · province de Namentenga · Burkina Faso
tél. +226 76045997



index

Préface	pag.	1
La plante du niébé et ses propriétés	pag.	3
1 Le projet	pag.	4
2 Les zones d'intervention	pag.	6
3 La formation des productrices et des producteurs	pag.	10
4 La production	pag.	13
5 Le réseau des producteurs et la commercialisation du niébé	pag.	17
Contacts	pag.	22

Ont collaboré à la réalisation de la publication: Gianfranco Cattai, Boubacar Cissé, Mario Civettini, Lia Curcio, Cristina Daniele, Macaire Koutaba, Monica Macciotta

Contacts: www.niebe-burkinafaso.org

Etude graphique: zazi - Torino (Italy)

Imprimé par: Chiaroscuro - Torino (Italy)

Décembre 2008

La présente publication a été élaborée avec l'aide de l'Union européenne.

Le contenu de la publication relève de la seule responsabilité de LVIA et ne peut aucunement être considéré comme reflétant le point de vue de l'Union européenne

